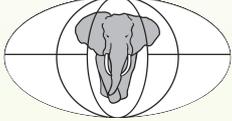


Terre et Faune



EDITO

Une lueur d'espoir dans la lutte contre le trafic d'ivoire

Chers membres,

La citation du mois

«Il y a deux choses qui m'ont toujours surprises: l'intelligence des animaux et la bestialité des hommes».

Flora Tristan

Depuis début 2017, la vente légale d'ivoire est interdite en Chine. Bien que de nombreuses campagnes d'information doivent encore être faites dans ce pays, on peut espérer que cette interdiction dissuade les consommateurs chinois à acheter de l'ivoire. Décision encourageante mais qui ne concerne qu'une petite partie du marché. C'est le trafic illégal qui représente, au niveau mondial, 23 milliards de dollars par an qui doit plus que jamais être combattu.

Le trafic d'animaux menacés d'extinction serait-il sur son déclin? Il a déjà fait assez de victimes. Seule la chute significative du braconnage nous le prouvera. Ce jour-là, quelle ne sera pas notre joie et notre fierté d'avoir fait partie des fervents défenseurs de la faune qui y auront participé



Catherine Tschanen

Un immense merci pour votre fidèle soutien.

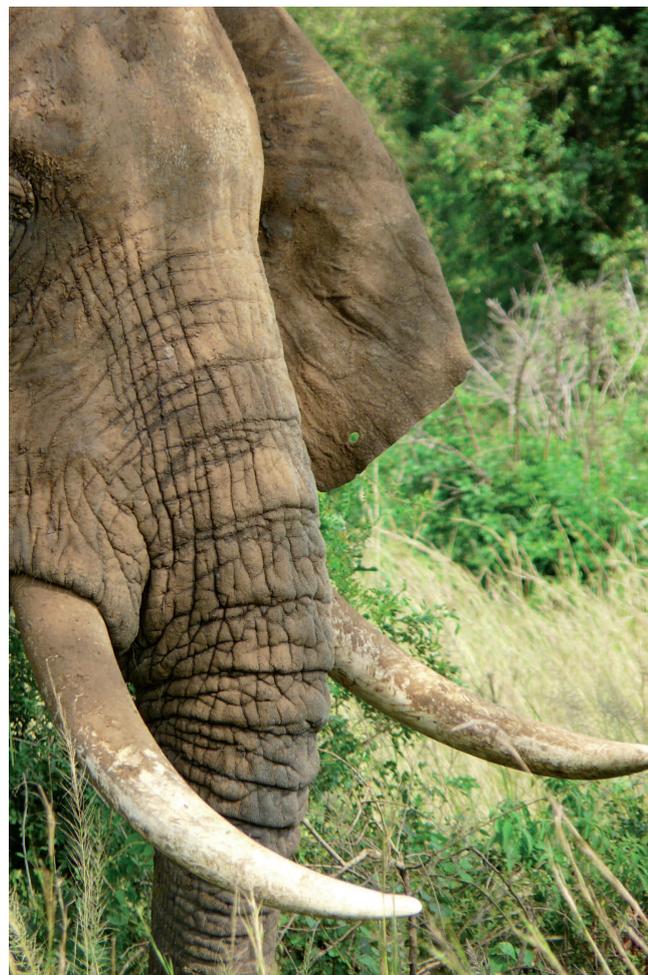
La volonté politique d'endiguer ce trafic n'a jamais été aussi forte. L'ONU a exhorté les gouvernements concernés à réagir en toute urgence pour démanteler voire désorganiser les cerveaux de ces réseaux criminels.

Autre coup dur pour les trafiquants asiatiques: Boonchai Bach, un vietnamien dont la famille dirige un des plus grands réseaux d'importation illégale d'ivoire d'éléphant et de cornes de rhinocéros venant d'Afrique et de produits dérivés de tigre, léopard, serpent, tortue, ours, pangolin, singe issus d'Extrême-Orient, vient d'être arrêté en Thaïlande.

En Afrique, le renforcement des mesures de protection rend le travail des braconniers de plus en plus compliqué. Les saisies d'ivoire illégal augmentent. Le cours de l'ivoire aurait chuté de 50% ces dernières années. Les malfrats redoutent son effondrement dans les nombreux pays d'Afrique qui sont sur le point d'interdire son commerce.

Ont participé à ce journal:

Catherine Tschanen
Isabelle Chevalley
Nathalie Mollinet
Francis Ray, graphiste



Kenya, la pluie était très attendue

I l y a 20 ans que l'on n'avait pas vu une telle sécheresse au Kenya et en Tanzanie. L'automne 2017 a été dévastateur autant pour les agriculteurs, confrontés à la famine, que pour leur bétail et la faune sauvage. A Tsavo, 300 éléphants sont morts d'inanition.

Les gardiens se faisant du souci pour le groupe d'Emily, absent depuis plusieurs mois, quel n'a pas été leur soulagement quand on leur a dit qu'Emily, Eve, Emma, Edie et Sweet Sally affublées de leurs petits Ella et Safi, Laikipia, Lolokwe, Mweya et Rombo avaient été repérés à 100 km de là, dans le sanctuaire de Taita Hills près de Tsavo Ouest. C'est aussi dans cette zone, bien arrosée et riche en végétation, que le groupe de Lesanju

et Tassia (nos anciens orphelins), ainsi que Sinya, Thoma et son bébé Thor, Seraa, Wasessa, Irima, Mzima, Siria et Ndara et son petit Neptune, avait trouvé refuge une semaine auparavant, tout comme un grand nombre de troupes sauvages. Un immense soulagement quand on pense au nombre d'éléphanteaux qui ont été victimes de la sécheresse en 2017. Fin octobre, les premières pluies sont apparues et la joie ambiante était indescriptible. Et pour combler ce bonheur, plusieurs membres du groupe d'Emily et de Lesanju sont revenus aux enclos en pleine forme. Les gardiens sont si fiers de voir que leurs anciens orphelins, élevés par des humains, soient capables de prendre les bonnes décisions, de savoir où chercher de l'eau en période de sécheresse et de ne pas hésiter à faire des kilomètres pour trouver de quoi s'alimenter. Le périple est pourtant complexe. Les parcs de Tsavo Est et Ouest sont séparés par une barrière et une voie ferrée. Il y a un corridor à franchir sous cette dernière, un des seuls passages laissés ouverts pour les migrations de la faune. Deux éléphants se sont perdus le long de la rivière Voi, de l'autre côté de la barrière. Alertés, les gardiens sont partis à leur rescousse. C'était Lesanju et Sinya! Rapatriées aux enclos, elles ont été accueillies à grands coups de grondements sourds. Lempaute et Lesanju étaient aux anges de se revoir, se connaissant depuis qu'elles étaient tout bébé à l'orphelinat de Nairobi. Une semaine plus tard, un autre petit détachement du groupe d'Emily (dont Lolokwe, Icholta et son bébé Inca, nos anciens orphelins) est arrivé aux enclos avec deux mâles sauvages. Eux aussi avaient manqué le

corridor et avaient suivi la barrière Ngutuni jusqu'à l'entrée du parc de Tsavo Est. Là, ils ont patiemment attendu qu'on les escorte pour rentrer dans le parc et se sont directement dirigés vers les enclos.

La prolifération des tiques et des parasites est le seul bémol de la saison des pluies. Pour les protéger de ces piqueurs suceurs, les gardiens enduisent les éléphanteaux d'huile de noix de coco une ou deux fois par semaine. Sapalan, Namalok, Sagala et la petite Kiasa trouvent cela tout à fait déplaisant et fuient aux quatre points cardinaux quand les gardiens s'apprêtent à les badigeonner de ce visqueux liquide. Mais ils n'y couperont pas!

Malgré les pluies généreuses, les membres du groupe d'Emily ont trouvé que la végétation n'était pas encore assez riche autour de

Tsavo et se sont remis en marche, Neptune, le bébé de Ndara inclus, direction leur ancien paradis vert du mois d'octobre. Et tous ces km pour revenir quelques semaines plus tard aux enclos de Voi. Ce qui leur a fait parcourir la remarquable distance de plus de 300 km en un mois! Seraa et Mweya sont gestantes et devraient mettre bas d'ici peu. Pas étonnant qu'elles souhaitent se trouver à proximité des enclos, où nourriture et protection leur sont assurées.

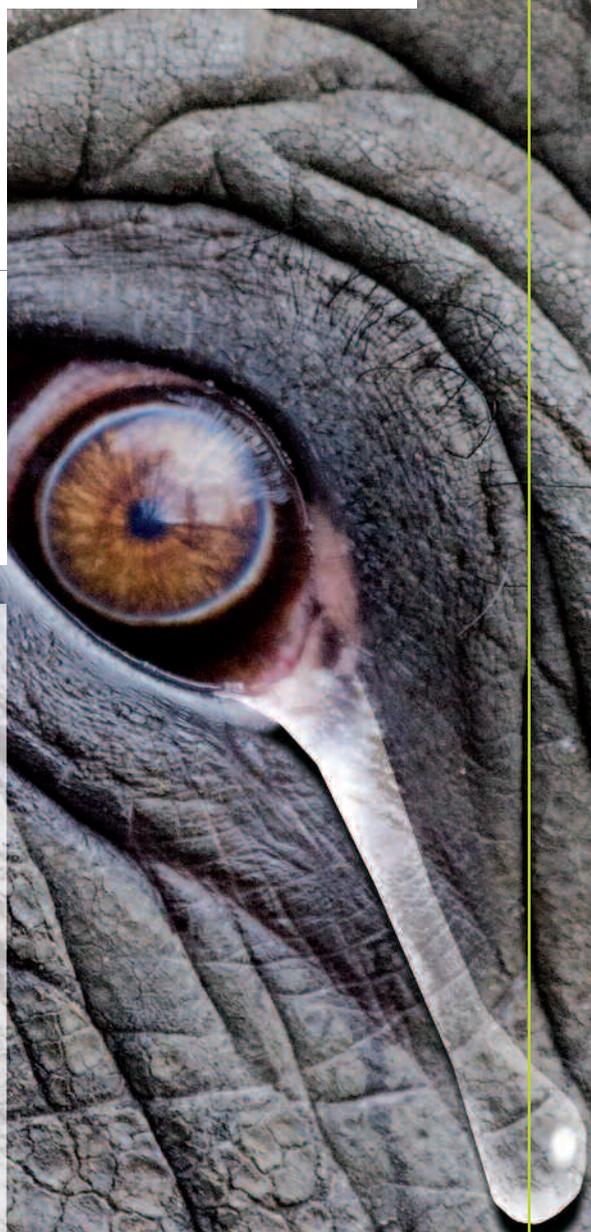
Les plaines à nouveau verdoyantes de Tsavo ont attiré une multitude d'éléphants sauvages en plus de nos ex-orphelins. La majorité des orphelins actuellement à Voi sont des femelles, ce qui est prometteur. Une fois réintroduites en brousse, elles s'accoupleront et mettront au monde de nombreux bébés nés en liberté, ce qui assurera la pérennité de l'espèce.

Catherine
Tschanen





Une triste nouvelle, Daphne Sheldrick est décédée mais nous continuerons à soutenir sa fille dans ses efforts de conservation des éléphants.



«Tout est très brut, mais je dois partager avec vous le décès de mon incroyable mère Daphne Sheldrick. Quel exemple elle était pour nous tous, et je me sens bénie d'avoir pu l'appeler ma mère parce qu'elle était tout simplement «unique en son genre». Elle était un trésor national et une icône de la conservation. Daphne est décédée le soir du 12 avril après une longue bataille contre le cancer du sein, une bataille qu'elle a finalement perdue. Son héritage est incommensurable et son décès aura des répercussions considérables, car la différence qu'elle a faite pour la conservation au Kenya est sans précédent. Elle nous manquera beaucoup, mais nous ne l'oublierons jamais, et c'est de cela que Daphne a puisé le plus de réconfort dans ses dernières semaines; sachant que sa mémoire et son travail se poursuivrait avec les petits pas des bébés éléphants pour les générations à venir. Elle est morte en sachant qu'elle continuera à faire une différence chaque jour sur une terre qui lui était si chère grâce au travail du David Sheldrick Wildlife Trust, grâce à une équipe dévouée qu'elle laisse derrière elle. Quel cadeau elle nous laisse à tous, car elle est vraiment un exemple éclatant de la plus belle face de l'humanité. Merci à tous pour votre amour, votre passion et votre soutien.»

Angela Sheldrick

Tanzanie, protégeons les Hommes pour protéger les éléphants

On nous dit souvent que l'on s'occupe plus des animaux que des Hommes. Il convient de rappeler un point important, on ne peut pas donner de l'argent à un animal. Au mieux, il ne saura pas ce que c'est, au pire il le mangera et il sera malade. Notre travail consiste à identifier les conflits existants entre les Hommes et les animaux afin de les désamorcer. Notre projet en Tanzanie s'inscrit totalement dans cette approche.

Les éléphants trouvent plus facile d'aller se servir dans les cultures des Hommes plutôt que de rester dans la savane. Il était important de trouver un moyen de les dissuader de saccager les champs des paysans.

C'est ce que nous avons entrepris avec l'action de distribution de bombes de piments durant l'année 2017. Les résultats sont un franc succès puisque l'on a pu diminuer de 80% les destructions des champs. C'est l'action combinée de l'utilisation de bombes de piment et de la formation des paysans à l'utilisation encore d'autres outils comme de puissantes torches ou d'alarmes bruyantes que l'on a pu atteindre un tel résultat. C'est très encourageant.

Isabelle Chevalley

Nous sommes également à la recherche d'une Jeep 4x4 pour pouvoir transporter les grains jusqu'au grenier dans une région où les routes sont difficilement praticables. Si vous avez un véhicule qui peut répondre à ce besoin, merci d'avance de nous contacter:

info@terre-et-faune.org

Il ne faut pas oublier que ce peuple Maasai a consenti à laisser une grande partie de ses terres pour que les éléphants puissent vivre en paix dans cette magnifique région. On ne peut pas leur demander de sacrifier leur terre sans répondre à leurs besoins vitaux minimums, soit la nourriture.



Une fois les cultures protégées faut-il encore pouvoir stocker les céréales dans des bonnes conditions. C'est dans ce cadre que s'inscrit le projet 2018 de Terre & Faune. Nous désirons aider les femmes du village de Lerang'wa, situé en altitude au pied du Kilimandjaro, à construire un grenier qui sera géré par les femmes du groupe WAAMSOE.

Le coût total de la construction du grenier se monte à 33'000 Frs. Nous vous remercions par avance de votre soutien à ces femmes et à toute la population de la région.



Mahaman

le roi de Bandhavgarh

Mahaman est né en 2011, à l'époque où l'imposant mâle Bamera dominait les régions de Tala et de Bamera avec sa compagne la tigresse Kankati. Notre tigre, après s'être séparé de sa mère, s'est approprié un territoire dans la forêt située près du village de Mahaman, d'où son nom. Il est régulièrement aperçu par les touristes et aime aller rôder en dehors des limites du parc de Bandhavgarh. On le voit souvent traverser la route Umariya-Tala en plein jour. Les embouteillages réguliers qu'il provoque ont obligé le Ministère des Forêts à poster en permanence deux observateurs pour assurer la fluidité du trafic sur ce tronçon de route.

Catherine
Tschanen

indien, dans une tentative de réduire les conflits entre les humains et les animaux, a augmenté le montant de l'indemnisation des paysans victimes d'une attaque de tigre ou ayant perdu du bétail suite à une prédation: elle passe de Rs. 200'000 à Rs. 500'000 (environ 7'360 francs suisses). L'indemnisation a également été augmentée pour les dommages causés dans les cultures.

Côté braconnage, nous ne sommes pas encore au bout de nos peines

Le mois dernier, en mars 2018, Mahaman s'est battu avec un tigre mâle intrus appelé Bheem, d'origine et de filiation inconnues. On pense que Bheem est né dans la zone tampon de Bandhavgarh et qu'il ne s'est aventuré que par la suite au cœur de la réserve. Bheem a le même âge que Mahaman et le rivalise en taille et en force. Bien que sorti victorieux de leur combat, Mahaman a été blessé à une patte avant. Inquiété par sa boiterie, le vétérinaire de la réserve de Bandhavgarh lui a administré des antibiotiques à l'aide de fléchettes. Aujourd'hui, complètement rétabli, il a retrouvé sa démarche de tigre dominant et ravit les touristes qui peuvent l'observer régulièrement.

Au cours des trois premiers mois de 2018, 37 décès de tigres ont été enregistrés en Inde, dont 11 tigres victimes des braconniers et 26 de mort naturelle. Au début du mois de mars, dans la réserve à tigres de Tadoba, des visiteurs ont assisté à un combat spectaculaire entre une mère ours et un tigre; l'ours a gagné!

Les léopards sont tout autant menacés. En 2018, la WPSI a enregistré 171 décès de léopards, dont 60 dus au braconnage.

Il nous faut donc redoubler d'efforts pour lutter contre ce fléau et surtout ne jamais baisser les bras!

La situation générale des tigres dans les réserves d'Inde

Côté protection des écosystèmes sauvages, l'Inde est encore et toujours aux prises avec de nombreux problèmes concernant la conservation de l'habitat des tigres et de la faune, autant de la part des populations locales que de celle des gouvernements étatiques: empiètement sur les terres des réserves; lois de protection des zones protégées non respectées. Dans la réserve à tigres de Corbett par exemple, le gouvernement étatique semble déterminé à poursuivre la construction d'une route nationale le long d'une ancienne route de terre qui traverse une partie de la réserve, et ceci en dépit d'ordonnances antérieures de la Cour Suprême et de la Haute Cour d'Uttarakhand.

Mais il y a aussi des bonnes nouvelles. Dans la réserve des **Sundarbans**, partagée entre l'Inde et le Bangladesh, une étude récente a révélé que la densité des tigres est beaucoup plus élevée que prévue. Elle est estimée à 4 tigres adultes par 100 km² côté indien et à 2,17 tigres par 100 km² côté Bangladesh. De plus, le gouvernement



Tittli, l'ours

Tittli est arrivée chez Wildlife SOS à Agra en 2011. Elle était en pitoyable état: le poil décoloré par la malnutrition, les dents cassées, une grave infection intestinale, bref 27 kilos de souffrance.

Aujourd'hui, elle a multiplié son poids par quatre: 110 kilos grâce à un féroce appétit, avec un faible pour le melon, les cacahuètes et les noix de coco...

Après le déjeuner composé de porridge au miel et d'œufs durs, elle fait une sieste dans son hamac. Puis elle passe du temps avec son grand ami Pepper, un ours mâle.

Mais ce qu'elle préfère, c'est seule, partir à la recherche des friandises cachées dans les troncs, les trous et les fentes et gare aux termites, car elle en raffole aussi.

Puis re-sieste, mais cette fois sur la plateforme en bambou, en attendant la visite de son soigneur, accueilli chaleureusement... car elle sait qu'il a des biscuits dans les poches!

Bref une vraie vie de pacha qui fait oublier les souffrances d'avant.



Nathalie
Mollinet

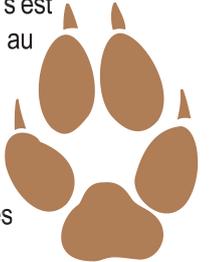
Shivani, la léoparde

Shivani qui veut dire en hindi «indépendante et déterminée» n'a pas volé son nom. Elle, qui en 2009 a si mal démarré dans la vie, perdant sa maman à l'âge de trois mois, puis se faisant arracher une patte par une voisine de cage, ne s'est jamais laissée déborder par son malheur et au contraire s'est montrée fougueuse et curieuse.

Elle a conquis le cœur de tous ceux qui la côtoient, soignants comme visiteurs, forçant l'admiration devant sa capacité à faire ses tâches quotidiennes sur trois pattes.

En grandissant, elle est devenue très amie avec Sitara qui partage sa cage. Le léopard est normalement un animal solitaire, mais Sitara l'a maternée, protégée et en grandissant, elles sont devenues peu à peu comme deux sœurs, partageant la découverte de leur cage et tout le reste sauf le repas!

Le repas, grand moment de séduction: ronronnement, frottement contre les barreaux de la cage, voire de temps à autre une tentative de frotter son museau contre le soigneur, mais dès que le repas est servi, terminé les câlineries et il est temps de redevenir solitaire, comportement typique des félins.



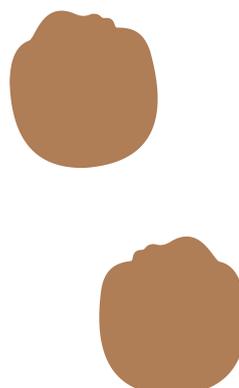
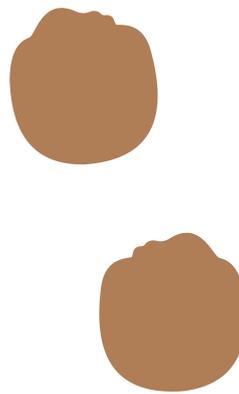
Malkia et Jotto, les vedettes de l'orphelinat de Nairobi

Avec toutes les victimes de la sécheresse amenées à Nairobi ces derniers mois, l'orphelinat compte actuellement 36 éléphanteaux. Une réorganisation générale des enclos a dû être faite, ce qui a créé beaucoup de remue-ménage, certains ne voyant pas ce déménagement d'un très bon œil. Quant aux éléphanteaux plus âgés, ils ont été transférés au centre de réintroduction d'Ithumba.

Mbegu est la mini matriarche des juniors. Elle est toujours là pour apporter amour, affection ou discipline à ses protégés. Elle a du pain sur la planche avec toute cette troupe mais c'est Kiesa qui lui donne le plus de fil à retordre. Notre amie utilise toutes les ruses imaginables pour s'éclipser discrètement et en solo vers les enclos, rêvant de se délecter avant tout le monde de la bonne luzerne qui les attend au retour de leur tournée en brousse. Ngilai et Jotto sont des petits mâles adorables. On ne verra jamais Jotto bousculer les plus petits. Enksha a bien compris cela et profite de sa gentillesse pour le bousculer et le défier. Une fois, elle a patiemment attendu que Jotto ait déterré une racine goûteuse pour se précipiter sur lui et la lui dérober. Jotto a préféré renoncer à sa friandise plutôt que de la réprimander. Ce comportement n'aurait en aucun cas été toléré par les autres mâles. Musiara et Jotto sont devenus de bons amis et s'amusent beaucoup ensemble, testant gentiment leur force respectueuse.



MALKIA



**Catherine
Tschanen**

Le matin, quand les orphelins sortent de leur cabane dortoir, certains adorent faire un détour pour aller chiper de la luzerne dans l'auge de Maxwell le rhino. C'est le cas de Malkia, Mteto, Godoma, Tamiyoi et Kuishi et la compétition va bon train. Un jour Malkia et Kuishi ont bloqué la petite Tamiyoi avec leurs imposants arrière-trains de façon à l'empêcher de déployer sa trompe pour atteindre la luzerne. Tamiyoi s'est alors mise à crier haut et fort sa frustration. Max une fois sorti de sa torpeur matinale s'est précipité à l'extérieur pour comprendre la raison de tout ce vacarme. Il s'est retrouvé corne à trompe avec les voleuses, en pleine dispute pour sa luzerne. Il a vite résolu la situation en aspergeant toute la zone d'un grand jet d'urine bien puante, répulsif qui s'est avéré efficace contre ces imposteuses. Il a déjà assez à faire avec les phacochères ! La question étant réglée, il a basculé sur le dos, les quatre pattes en l'air, pour profiter du doux soleil matinal. Le 15 février, Solio, l'ex orpheline rhino devenue indépendante, est venue lui rendre visite. Tout excité, il a vite été désenchanté en comprenant qu'elle était accompagnée d'un rhino mâle sauvage. Outragé par cette intrusion sur son territoire, Max s'est mis à déambuler furieusement dans son enclos pour en marquer les quatre coins pendant que Solio faisait le tour de tous ses amis humains et animaux, Kiko la girafe comprise. Resté à l'écart, le rhino sauvage regardait, un peu hébété, cette scène des plus insolites.



JOTTO



Comores, la sensibilisation à l'écologie par la culture

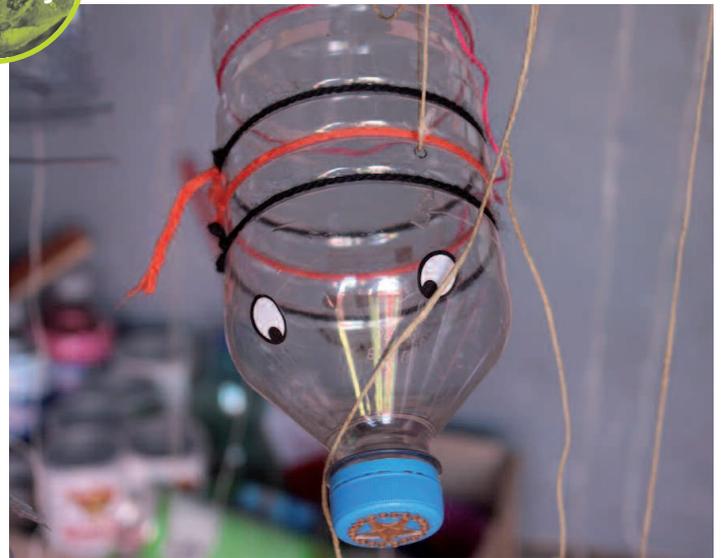
Le Centre de création artistique et culturelle des Comores (Ccac-Mavuna) a organisé le 3 mars dernier une journée culturelle intitulée «Les voix de l'écologie» afin de sensibiliser la population sur la thématique des énergies renouvelables et du recyclage des déchets. Au programme, des activités ludiques et pédagogiques autour de l'écologie. Terre & Faune a soutenu cette journée, la sensibilisation étant un point crucial.

Cet évènement a été rythmé par de nombreux ateliers de

création, des concours, des expositions, des stands artisanaux tournés vers le recyclage, une conférence débat sur les enjeux environnementaux ainsi qu'une représentation théâtrale du spectacle «Azafady, ça peut pas durer!» de la compagnie malgache les Zonzons. A travers cette création, les artistes espèrent promouvoir l'écologie. Après Moroni, le spectacle sera exporté dans les îles de l'océan Indien aux Seychelles, à Madagascar et à La Réunion en juin et en septembre prochain.

Isabelle Chevalley

«LES VOIX DE L'ÉCOLOGIE»
Expositions / Ateliers / Conférence / Spectacle
Samedi 3 mars 2018 au Ccac-Mavuna
De 9h30 à 19h30



BULLETIN D'INSCRIPTION

Envoyez-moi de la documentation, car je désire:

- Devenir membre (50.- CHF par année, 30.- CHF pour les enfants)
- Parrainer un tigre (85.- CHF par année)
- Parrainer un éléphant (85.- CHF par année)
- Parrainer un léopard (85.- CHF par année)
- Parrainer un ours (85.- CHF par année)
- Parrainer une girafe (85.- CHF par année)

Voici mes coordonnées:

Nom
Prénom
Rue
NP et Localité
Téléphone
Email

Vous pouvez retourner ce coupon réponse à:
Association Terre & Faune, CP 8, 1188 St-George,
ainsi qu'au numéro de fax suivant: (022) 368 15 09.

CCP N° 17-495030-8

Décoration en verre recyclé de la scène du Ccac

Terre & Faune produit du sable de verre grâce à un broyeur à verre. Aziz, un artiste comorien, avec l'aide de Florence Hue et d'Ibrahim ont réalisé des fresques en verre recyclé pour décorer la grande scène du centre culturel. Ces fresques permettent de changer notre regard sur le déchet et le transforme en élément de décoration. Les déchets de verre brilleront dorénavant de tout leur éclat lors des spectacles du Ccac.

